

Une Sœur ermite

**L'ÉCOLE MATERNELLE
DES APÔTRES**

OU

L'ATELIER DE L'IMMACULÉE

... À la fin, mon Cœur immaculé triomphera

Notre Dame, à Fatima, le 13 juillet 1917

SOMMAIRE

Liminaire	4
1. Naissance et croissance d'une famille spirituelle.....	6
2. La mission-mammoth.....	13
3. Temps apocalyptiques ou derniers temps ?..	15
4. L'alliance d'amour.....	23
5. Le sanctuaire.....	27
6. Se préparer à l'alliance d'amour	31
7. La sainteté.....	39
8. L'idéal personnel.....	45
9. Les outils de l'atelier de l'Immaculée.....	49
10. La pédagogie au service de la sainteté.....	65
11. Éducation apostolique mariale.....	69
12. Saisis par la mission	73
Pour aller plus loin.....	77

LIMINAIRE

Le sujet de ce livre n'est pas une présentation du message de Fatima. Depuis un siècle, la littérature chrétienne abonde en parutions et il est inutile d'en rajouter.

Son objectif est plutôt d'offrir à toute l'Église un double cadeau pour que tout fidèle qui s'y sent appelé devienne un apôtre qui aidera le Cœur immaculé de Marie à triompher. *Si Dieu nous a créés sans nous, il ne nous sauve pas sans nous* disait saint Augustin. Ce triomphe du Cœur immaculé ne se fera pas sans nous, *ses petits serviteurs*, pour reprendre la belle expression de saint Bernard.

Ce cadeau, quel est-il ?

L'alliance d'amour avec Marie, la Mère Trois fois Admirable et son sanctuaire dont le Mouvement de Schönstatt est le concessionnaire.

Nous découvrirons donc – sommairement – quelle est cette famille spirituelle, et comment tout chrétien peut recevoir ce cadeau sans appartenir à ce Mouvement, car tel est bien le premier enjeu ; sinon, ce don pourrait être taxé de prosélytisme caché. Or il n'en est rien.

Ensuite nous explorerons ces deux cadeaux, leurs heureuses conséquences dans la vie spirituelle et leur pédagogie éprouvée pour devenir ces apôtres marials des derniers temps que saint Louis-Marie Grignion de Montfort décrivaient *comme des nuées tonnantes et volantes par les airs au moindre souffle du Saint-Esprit, qui répandront la pluie de la Parole de Dieu et de la vie éternelle.*

Alors *duc in altum*¹ ! Viens et vois.

¹ Avance au large. Cf. Lc, 5, 4

1.

NAISSANCE ET CROISSANCE D'UNE FAMILLE SPIRITUELLE²

En 1885, naît Joseph Kentenich, fils de Catherine Kentenich et de Joseph Koepf. Celui-ci pourtant ne le reconnaît pas et Joseph grandit sans père.

En 1894, il a 9 ans ; sa mère le place dans un orphelinat car elle ne peut plus assumer son éducation. Elle le confie à Marie en passant autour du cou d'une statue de Marie sa médaille de communion. C'est comme un transfert de maternité. Il se souviendra toute sa vie de ce geste : *Marie m'a éduqué dès l'âge de 9 ans.*

En 1904, il entre dans la Congrégation des Pallottins à Limburg. C'est durant ses années de noviciat et de théologie qu'il endure une terrible crise intellectuelle et spirituelle dont il ne sortira que grâce à Marie à qui il s'abandonne tota-

² Pour une connaissance plus approfondie, voir par exemple :

Schænstatt, chemin d'alliance, René Lejeune 1981 ou
Douze portes pour découvrir et comprendre Joseph Kentenich et le Mouvement de Schænstatt, une Sœur ermite, Parole et Silence 2018

lement (comme le fit en son temps saint François de Sales vivant semblable épreuve).

En 1910, il est ordonné prêtre, puis nommé professeur de latin à Ehrenbreisten. Dès 1912, il est nommé Père spirituel des séminaristes de sa Congrégation à Schoenstatt, dans un contexte de révolte parmi les plus grands. Ceux-ci, nouvellement regroupés avec les plus jeunes, refusaient violemment d'être soumis au règlement des *petits*. Le Père Kentenich va révéler son génie pédagogique. Laissant de côté la révolte, il leur propose simplement ceci :

NOUS VOULONS APPRENDRE, SOUS LA PROTECTION DE MARIE, À NOUS ÉDUQUER NOUS-MÊMES, POUR ACQUÉRIR UN CARACTÈRE FERME, LIBRE, SACERDOTAL.

Tout est dit et tout est en germe dans ces mots. Les jeunes n'attendaient que cela, ils sont pris au sérieux.

L'histoire de Schoenstatt connaîtra un développement en quatre temps, désignés habituellement sous le terme de » pierres milliaires ».

Première pierre milliaire, en 1914, le 18 octobre, le Père Kentenich demande à Marie de venir prendre possession de la chapelle Saint-Michel qu'ils ont restaurée ensemble et celle-ci va effectivement devenir très vite lieu de grâces et de pèlerinage.

Ce jour-là, **les jeunes concluent l'alliance d'amour avec Marie** et ... sont peu à peu dispersés sur le Front de la guerre.

Restant en lien avec **leur** sanctuaire et leur Père spirituel, ils vivent l'alliance avec Marie jusqu'au fond des tranchées, ce qui provoque des *adhésions* à Schœnstatt de soldats qui ne sont pas séminaristes. À la démobilisation, *l'organisation externe* est créée et elle deviendra *l'Union apostolique*. Le Mouvement est lancé dans tous les sens du terme. Plus tard les *ligues* et les *Instituts séculiers* viendront compléter les propositions d'adhésion au Mouvement, mais c'est bien l'alliance d'amour qui en est le tronc commun et qui forge l'unité de ses membres.

Le Père Kentenich est déchargé de toute autre mission pour se consacrer à cette Œuvre qu'il a toujours vue comme inhérente à sa vocation de Père Pallottin, même si, à terme, le *surgeon* devra se séparer de sa branche.

Sentant le danger du nazisme, il multiplie les retraites et les sessions de formation. Lorsque la guerre éclate, le Mouvement fête ses 25 ans. C'est avec détermination que la Famille « entre dans la guerre ».

Le 20 septembre 1941, il est arrêté par la Gestapo, incarcéré à Coblenz, déclaré apte pour le camp de Dachau.

Deuxième pierre milliaire, le 20 janvier 1942. Il lui suffisait de demander un contrôle médical avant le 20 janvier pour éviter la déportation. Il ne le fait pas et **part donc librement à Dachau**.

Là, il mène une activité intense, fonde les Frères de Marie et l'Œuvre des familles ainsi que l'Œuvre internationale de Schœnstatt, internationalisant ainsi la Famille.

Pendant ce temps, les Sœurs de Marie³ parties en mission en Uruguay, ne sachant comment transmettre Schœnstatt sans le sanctuaire, font construire là le premier *sanctuaire filial*, premier d'une longue lignée⁴ ! Apprenant cet événement, le Père Kentenich se réjouit : Schœnstatt est *dégermanisé*, ce qui, à l'époque, est précieux.

Libéré le 6 avril 1945, il reprend ses activités et visite toutes les communautés et groupes qui se sont fondés pendant ces années à travers le monde. Mais en Allemagne, il n'est pas toujours bien perçu. Il dérange. Une visite apostolique de

³ L'institut des Sœurs de Marie de Schœnstatt, fondé en 1926, est le premier des 6 Instituts séculiers de la Famille.

⁴ Cf. chapitre 5

l'évêque a lieu. Il lui est simplement demandé de revoir certains usages, certains mots du vocabulaire de Schœnstatt, indéniablement original, ce qui s'appellera les *idées particulières de Schœnstatt*.⁵ Il essaye de justifier et d'expliquer ce vocabulaire.

Troisième pierre milliaire, 31 mai 1949. Continuant de chercher, de discerner ce qui secoue le monde et l'Église, il rédige à l'intention des évêques un rapport qui pourrait s'intituler *les causes et les remèdes*⁶. Il pose ce rapport sur l'autel du nouveau sanctuaire de Bellavista au Chili. Il sait qu'il va au devant des difficultés. *Celui qui a reçu une mission doit la remplir même s'il doit traverser le plus sombre et le plus profond des abîmes.*

La réponse ne se fait pas attendre. Le Saint-Office réagit. Il est exilé aux États-Unis avec interdiction de correspondre avec ses communautés.

⁵ L'alliance d'amour, les contributions au capital de grâces, le fait d'être saisi par la mission, l'attachement à un lieu historique.

⁶ De façon extrêmement schématique : Les causes : la pensée, la vie, l'amour mécanistes : on sépare, on exclut, on durcit. Le remède : la pensée, la vie, l'amour organiques : tout est intégré dans un organisme, tout respire et croît harmonieusement ensemble. Jésus est vrai Dieu ET vrai homme, la nature ET la grâce, Justice ET Miséricorde, l'Église hiérarchie ET peuple de Dieu, l'amour de Dieu ET du prochain.

Cet exil va durer 14 années durant lesquelles le Mouvement va se développer. Le Père Kentenich compara Schœnstatt à une plante à rhizome. Il est difficile de mieux exprimer la vigueur du Mouvement et son développement à la fois discret et imprévu.

Quatrième pierre milliaire, le 24 décembre 1965 : ayant été réhabilité par Paul VI auquel il promet l'appui de sa Famille pour l'application du Concile, il rentre à Schœnstatt. Il visite toutes les communautés de Schœnstatt en Allemagne, affermissant ses *enfants* sans relâche.

Souhaitant visiter ses autres communautés, il planifie *un tour du monde* qu'il ne fera pas : le 15 septembre 1968, après la messe célébrée pour la première fois dans l'église de la Trinité à Schœnstatt, il s'effondre à la sacristie. Marie peut présenter au Père son fidèle serviteur.

Sur son tombeau construit sur place, cette simple inscription qu'il avait lui-même souhaitée : **Dilexit ecclesiam**⁷

⁷ Il a aimé l'Église

2.

LA MISSION-MAMMOUTH

Joseph Kentenich était donc Pallotin. Cet Institut avait été fondé en 1835 par Vincent Pallotti⁸, sous le nom *de Société de l'apostolat catholique*. Sa mission était d'animer des groupes de prêtres et de laïcs se dévouant à l'apostolat catholique. Décédé à 55 ans d'une mauvaise grippe, il ne put mettre en œuvre le projet colossal qu'il avait dans le cœur et qui dès lors fut enterré en même temps que lui, sans autre procès par ses successeurs : une **confédération apostolique mondiale**.

Lorsque le jeune Père Kentenich voit la petite congrégation mariale se développer et surtout, lorsqu'il observe la transformation de ses jeunes par l'alliance d'amour et les grâces constatées au sanctuaire, il perçoit une *irruption du divin* qui pourrait permettre la réalisation du projet avorté de son fondateur... Mission mammoth, selon ses propres termes, qui aura le

⁸ 1795-1850. Il sera béatifié en 1950 et canonisé en 1963. Sa fête liturgique est le 22 janvier, jour anniversaire de son décès.

même sort qu'avec saint Vincent Pallotti puisque Joseph Kentenich meurt sans l'avoir non plus réalisée et que ses successeurs ne s'en préoccupent apparemment pas plus.

Toutefois, il en avait parlé aux détours de conférences, de retraites ou d'échanges avec ses confrères. Mais comme il le remarque lui-même,

... malheureusement, personne n'a le temps de traiter de façon définitive ce genre de question existentielle et vitale. Par expérience, la discussion, lorsque toutefois elle commence, s'arrête toujours en chemin. Elle est interrompue avant qu'une réponse définitive soit donnée. D'où cela peut-il venir ? Ici, l'intérêt s'écroule, là, manque la connaissance de la problématique particulière et ailleurs, c'est un manque de capacité, de temps et de force pour faire face aux difficultés des vents contraires. La plupart des intéressés sont, en outre, si fortement absorbés par les combats du moment qu'ils sont prêts à déposer les armes avant que le but ne soit atteint.⁹

Absorbés par les combats du moment. On pourrait dire : le nez sur le guidon. Ne souffre-t-on pas terriblement de cette *position* – inconfortable ! – dans l'Église aujourd'hui ?

⁹ Cf. Anthologie thématique, tome III page 308

Mais déjà en 1965, il écrivait :

La situation de l'Église est plus favorable aujourd'hui qu'autrefois à une organisation internationale apostolique dans le sens de Pallotti. En tous lieux, les avis divergent de plus en plus. Nombre de frontières s'écroulent du jour au lendemain entre pays, peuples et nations. Une accumulation d'hommes et d'entreprises demandent d'un côté une concentration des forces apostoliques et, de l'autre, un gouvernement de ces forces. C'est pourquoi le pape ne se lassera pas d'appeler à rassembler, à animer et à diriger toutes les forces apostoliques – sans que cela porte préjudice à leur particularisme. Ainsi revient sur le devant de la scène le plan que Pallotti a lancé il y a cent ans, mais qu'il n'a pas pu mener à bien.¹⁰

¹⁰ Idem page 310

3.

TEMPS APOCALYPTIQUES OU DERNIERS TEMPS ?

La crise *sanitaro-politique* initiée en 2020 a mis à mal toutes les sociétés touchées, surtout les nations occidentales. Mais les mêmes causes ayant les mêmes effets, elle a aussi blessé les Églises, ce qui est encore plus grave, car la charité et l'unité ont été les premières victimes et ce, pas *juste en passant*. Les fractures sont profondes. L'Église catholique doit de surcroît faire face à la question de la pédophilie et des crimes perpétrés par des responsables (clercs ou laïcs).

Si l'on ne comprend pas que tout ce qui se passe relève d'un combat spirituel titanesque, on risque de passer à côté de l'appel de Dieu. Le démon est déchaîné, la division prend le pas un peu partout et une force ordinaire ne suffit pas pour y résister. *Délation, stigmatisation, exclusion, anathème*, sont devenus des réalités quotidiennes.

Il n'est donc ni difficile ni indu d'appeler ces temps *apocalyptiques*. Ou même *derniers temps*.

Certes, nul ne sait s'ils dureront un an, dix ans ou un siècle. Mais le Seigneur lui-même traite d'hypocrite celui qui ne sait pas discerner les signes des temps¹¹.

Ce qui nous ramène au sous-titre de cette petite étude : *À la fin, mon Cœur immaculé triomphera*. À la fin de quoi ? Lorsque la Russie aura fini *de répandre ses erreurs dans le monde*. Il est loisible d'affirmer sans grand risque d'erreur que ce n'est pas fini. Car si nous ne sommes pas victimes d'un communisme à la soviétique, nombre d'indices et non des moindres, nous acheminent vers un communisme à la chinoise. Il est plausible aussi que, à la fin, c'est aussi, lorsque l'apostasie se sera répandue dans l'Église. Mais il est tout aussi loisible d'espérer que la fin approche parce qu'il est de toute évidence de plus en plus tard et que les dégâts sont de plus en plus considérables.

Les initiatives fleurissent partout. Citons *La France prie*, par exemple. Mais ce n'est pas ce genre d'initiatives qui va suffire à former ces *nuées tonnantes et volantes par les airs au moindre souffle du Saint-Esprit, qui répandront la pluie de la Parole de Dieu et de la vie éternelle* qu'évoquait saint Louis-Marie Grignon de

¹¹ Lc 12, 56

Montfort comme étant les apôtres des derniers temps.

Lorsque la Première Guerre mondiale éclate, le Père Kentenich adresse à ces jeunes ces mots audacieux :

*Comme je l'ai lu dans un quotidien, la gravité de notre temps est en acier comme l'épée dans les mains de nos guerriers. C'est pourquoi nous devons maintenant utiliser cette heure unique et en remercier Dieu... Si nous réussissons à obtenir l'immense gain spirituel de la détresse de ce temps, alors il deviendra un véritable temps de grâce et le temps de Dieu. Mais si nous laissons passer ce grand moment décisif sans en tirer profit, alors il n'en viendra aucun autre aussi favorable dans les années à venir... La guerre est une énorme mission populaire ou bien – dans notre cas – **une retraite extrêmement pressante**. Le succès de cette retraite doit être d'autant plus grand que le Maître de la retraite est le Dieu infini lui-même, le plus fin connaisseur du cœur humain. La forme sous laquelle Il s'adresse à nous, ce ne sont pas des mots mais un fait grandiose, une action dramatique de très haut suspense, où tous, nous avons un rôle à tenir. La guerre fait apparaître la force, elle élève tout de façon inhabituelle.*

Sur le grand théâtre de cette guerre, les actes et les scènes se succèdent sous nos yeux effarés. Et plus l'action progresse, plus les grandes vérités de la retraite nous assaillent irrésistiblement : la relation fondamentale de l'homme et de Dieu, la rupture de cette relation par le péché, la restauration par l'union intime avec le Christ.

Ne serait-il pas pertinent de transcrire ceci pour aujourd'hui ? Si nous ne profitons pas de cette situation exceptionnelle, douloureuse ou alarmante, pour en faire notre chemin de sainteté, nous aurons perdu notre temps, manqué à Dieu et à notre prochain. Et manqué à Marie qui veut former ses apôtres afin que triomphe son Cœur immaculé. La question n'est pas de savoir qui a raison, qui a tort, quand viendra Jésus, s'il faut faire des réserves ou apporter un crédit aux prophéties qui se multiplient. La question est : qu'est-ce que Dieu me demande, à moi personnellement dans cette circonstance ? Il me demande comme auparavant, mais de manière **extrêmement pressante**, de devenir un saint selon son Cœur, un saint selon le Cœur de Marie.

Ce mot ne doit pas effrayer. La sainteté ne consiste pas dans les extases, ni dans les pénitences extraordinaires, ni à tenir de longues heures abîmé dans une prière parfaite. Elle consiste à

rendre notre volonté conforme à la volonté de Dieu. Elle consiste à devenir *des instruments utiles dans les mains de Marie* pour ramener à Dieu le monde naufragé. Refuser cette voie, c'est s'exposer à entendre le Seigneur au jour de notre mort nous dire : qu'as-tu fait de ton frère ?¹²

Vaste programme. C'est ici précisément que l'alliance d'amour et le sanctuaire entrent dans la ronde.

¹² Cf. Gn 4, 1-12

4.

L'ALLIANCE D'AMOUR

Toute famille spirituelle dotée de son charisme propre n'existe jamais pour elle-même mais pour l'Église toute entière.

L'esprit informé par tout ce qui précède, il est temps d'offrir le premier cadeau. Nous ne nous occuperons plus de la mission-mammouth. Des savants plus compétents le feront. Nous sommes les petits serviteurs de Marie, le temps presse. L'alliance d'amour est pour tous. Nous le tenons pour acquis.

Qu'est donc que l'alliance d'amour avec Marie, notre Mère... ?

Cet acte s'enracine dans l'Écriture Sainte. L'évangéliste Jean écrit :

Or, près de la croix de Jésus, se tenait sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléophas et Marie de Magdala. Jésus voyant sa mère et près d'elle le disciple qu'il aimait dit à sa mère : « Femme, voici ton fils », puis il dit au disciple, voici ta mère. » Dès cette heure le disciple la prit dans son intimité. Après quoi, sa-

chant que désormais tout était achevé pour que l'Écriture fût accomplie, Jésus dit : « J'ai soif ». (Jn 19, 25-28)

Dans la tradition biblique, nous remarquerons d'abord que « *Voici ta mère - voici ton fils* » est une parole d'alliance. Rappelons-nous Jérémie (30,22) : « *Vous serez mon peuple, je serai votre Dieu.* » Mais rappelons-nous aussi le Cantique des cantiques : *Mon bien-aimé est à moi et moi à lui.* (Ct 2, 16) Et ici, cette parole d'alliance est bien une parole d'alliance d'amour.

Et s'il est admis que chaque croyant, que tout disciple de Jésus, peut se considérer comme étant le disciple bien-aimé – Jean n'est pas nommé alors que les femmes le sont – il est facile d'en déduire que notre alliance d'amour a déjà été conclue le Vendredi Saint, peu de temps avant la mort du Bien-aimé.

En continuant la lecture du verset 28, l'évangéliste fait exploser la dimension relative que l'on pourrait être tenté de lui donner : ***Sachant que désormais tout était achevé pour que l'Écriture fût accomplie, Jésus dit : j'ai soif.*** C'est donc cette alliance qui **est** son ultime testament qui accomplit toute l'Écriture. Et ce testament ne nous dit pas d'être de bons apôtres, de bien écouter saint Pierre, mais seulement de prendre Marie dans notre intimité, littéralement comme

nous appartenant en propre. Le reste (être de bons apôtres, obéir à saint Pierre) se fera alors naturellement et infiniment mieux.

L'ultime contemplation de Jean devant le Cœur transpercé du Christ, peut nous livrer, à travers les mots d'une mystique flamande¹³, la fin ecclésiastique de notre vie mariale :

Quand son Cœur fut ouvert, il avait déjà préparé la demeure et il ouvrit la porte pour son Épouse. Ainsi, grâce à lui, elle pouvait entrer, et il pouvait la prendre chez lui. Ainsi elle pouvait habiter en lui et lui en elle.

Le Père Kentenich quant à lui, évoquant les différents mouvements ou familles religieuses dit :

*Tous veulent être totalement catholiques, mais chacun a reçu du bon Dieu une mission particulière. Je pense que vous devez, vous, graver cela profondément dans votre esprit : dans la répartition des tâches que Dieu a faite, nous avons reçu une mission spéciale : aimer profondément la Sainte Vierge pour diffuser cet amour dans toute l'Église, partout où nous en avons l'occasion. **Nous sommes convaincus que le testament que le Sauveur a rédigé de la croix nous a été spécialement transmis ...***

¹³ Maria Petyt 1623-1677 du Tiers Ordre carmélitain.

Il enracine aussi l'alliance d'amour dans l'alliance éternelle de Dieu avec l'humanité et bien sûr dans l'alliance baptismale.

Quel est le message de Schœnstatt ? Ramener le monde à cette profonde alliance d'amour avec la Mère de Dieu, afin que l'alliance d'amour avec le Père, le Fils et le Saint-Esprit s'approfondisse, s'affermisse et devienne indéfectible. Voilà notre vision profonde. La grande maladie de notre époque, l'absence de sens et de but, sera soignée dans la mesure où nous serons intimement convaincus que le Dieu vivant a conclu une alliance d'amour avec ses créatures. La notion d'alliance est si profondément enracinée dans notre conviction que nous la qualifions sans hésitation comme notre forme et notre direction fondamentale, notre énergie et notre norme de base. »

Il insiste toujours sur la **réciprocité**. Pour lui, l'alliance d'amour est

- ♥ *une alliance d'amour parfaite et réciproque,*
- ♥ *[... qui crée] une conscience d'être réciproquement donné et reçu ;*
- ♥ *un total abandon de soi réciproque, une parfaite dépossession réciproque, un transfert de propriété et une appropriation ;*
- ♥ *un échange d'intérêts, de dons et de cœurs.*

La question de la préparation sera traitée plus loin. Car voici que pointe le deuxième cadeau.

5.

LE SANCTUAIRE

À l'origine chapelle de cimetièrre puis cabane à outils, le sanctuaire d'origine est devenu, grâce aux jeunes de la première génération, un lieu de pèlerinage qui attire des foules.

18 octobre 1914. C'est dans cette petite chapelle que la première alliance d'amour a été conclue, encore fragile, encore timide, hésitante, interrogative. C'est la **première pierre milliaire**, mère de toutes les autres.

C'est dans la foi pure que le Père Kentenich se lance. À la fois dans l'urgence et à la fois en ayant cheminé au pas de la Divine Providence :

Quand Pierre vit la splendeur de Dieu sur le Thabor, il s'écria avec ravissement : « Il est bon d'être ici. Dressons trois tentes ici-même ! » Cette parole me revient sans cesse à l'esprit. Et assez souvent déjà, je me suis demandé : ne serait-il pas possible que la petite chapelle de notre congrégation soit également notre Thabor, sur lequel se révélerait la splendeur de Marie ? Il n'y a pas de doute que nous ne pourrions accomplir un plus grand acte apostolique, ni transmettre à nos successeurs un héritage plus précieux, qu'en amenant notre Sou-

veraine à dresser ici son trône, à y distribuer ses trésors de grâce et à y exercer son devoir maternel d'éducatrice. Vous devinez quel est mon but. Tous ceux qui entrèrent dans notre établissement et viendront prier ici, pourront expérimenter la splendeur et la puissance de Marie. Ils pourront se tenir sous sa particulière protection et reconnaître : « Il est bon d'être ici. Dressons-y nos tentes ; c'est ici qu'est notre place favorite ! Nous voulons cheminer en tenant la main maternelle de Marie, à travers les dangers des années orageuses de la jeunesse, nous laisser édifier et former par elle à l'image de son Divin Fils, pour devenir des hommes capables de livrer le combat de Dieu ». Une pensée audacieuse, presque trop audacieuse pour le public, mais non pas pour vous. Que de fois dans l'histoire du monde, le petit, l'insignifiant, n'a-t-il pas été la source de grandes choses. Pourquoi cela ne se produirait-il pas en ce qui nous concerne ? Celui qui connaît le passé de notre congrégation, n'a aucun mal à croire que nous n'avons pas atteint encore l'ultime développement.¹⁴

Comment Marie va-t-elle répondre ?

La guerre éclate. Ce lieu devient alors un foyer pour ces jeunes jetés sur le front. Déjà déracinés de leur maison familiale, ils le sont une deuxième fois, violemment, innocemment et, pourrait-on dire, bêtement. Ce petit sanc-

¹⁴ Les Documents de Fondations, page 15

tuaire... Ils en rêvent dans les tranchées. En esprit, ils y reviennent. C'est une première réponse de la Vierge. Oui, elle s'est installée là. La petite chapelle est comme la concrétisation, le symbole du Cœur de Marie, refuge assuré des jeunes soldats.

Peu à peu, elle est habillée. Une statue de saint Michel trône au milieu, puis est déplacée sur le côté pour laisser place à une image de Marie, peu appréciée au début, mais très vite, les jeunes ne pourront plus s'en passer.

La Vierge de ce tableau s'appelait *Refugium peccatorum* – Refuge des pécheurs – mais les étudiants changent ce nom en *Mater Ter admirabilis* – Mère Trois fois Admirable. C'est sous ce titre en effet qu'était vénérée Marie dans la congrégation d'Ingolstadt, leur modèle. Comme les jeunes de cette époque, ils souhaitent que vienne de Schœnstatt un renouveau pour l'Église et la patrie. L'image restera donc là. Elle y est toujours.

Mère Trois fois Admirable, soit, en latin comme en français : MTA. Plus qu'un sigle, cela deviendra, dans la Famille qui se dessine, comme le petit nom de Marie, un diminutif affectueux et fédératif.

Le sanctuaire quant à lui se multiplie à l'instar du premier sanctuaire filial en Uruguay ; il en existe en 2022 plus de 200 dans le monde. En France, le *sanctuaire de l'unité* a été bâti sur le lieu où offrit sa vie un des premiers jeunes, Joseph Engling, que le père Kentenich appelait (sans devancer le jugement de l'Église) *le premier saint du Mouvement*. Ce sanctuaire est à Thun-Saint-Martin, près de Cambrai.

Schœnstatt est aussi un lieu de grâces qui diffère de ceux que connaît la France en général : c'est un lieu qui *vient d'en bas*, en ce sens qu'il n'y a pas eu d'apparition mariale. Le Père Kentenich a discerné que Marie établirait sa demeure dans ce sanctuaire si on le lui demandait. Et l'histoire a montré qu'effectivement **Marie y a fixé son trône et y donne ses grâces. Quelles sont-elles ?**

- ♥ **la grâce du foyer**, du chez-soi, de l'enracinement local. Marie nous prend chez elle, dans son Cœur immaculé, son Cœur maternel. À une époque où tant de personnes sont déracinées, soit radicalement par l'émigration, soit insidieusement par l'errance professionnelle ou familiale, le sanctuaire de Schœnstatt nous rappelle que nous avons besoin de racines, de lieux stables pour vivre, grandir, aimer ; il nous rappelle que nous devons avoir les pieds

bien sur terre et que rien de spirituel ne se fait sans être connecté, non pas à Internet, mais à des lieux fixes, où l'on peut s'ancrer, où l'on se sait attendu et aimé.

- ♥ **La grâce de la conversion**, de l'éducation à la sainteté. Marie nous prend par la main et nous conduit au Père par le chemin que son Fils a ouvert : le don de soi jusqu'à la mort dans une confiance absolue en la Miséricorde divine.
- ♥ **La grâce de la mission** : instruments dociles entre ses mains, Marie nous envoie, petits missionnaires de la Miséricorde, pour que le monde entier revienne à son Sauveur.

Tout cela relève de l'expérience du Père Kentenich qui a constaté au fil des ans ces grâces répétitives dans le cœur des pèlerins. Mais il relève aussi de l'expérience des pèlerins que Marie est là et qu'elle appelle. D'où la nécessité, ou du moins la grande utilité, de « faire l'expérience du sanctuaire » pour enraciner l'alliance d'amour à sa juste place.

6.

SE PRÉPARER À L'ALLIANCE D'AMOUR

Ce qu'est l'alliance d'amour, c'est écrit au chapitre 4.

Qui y est appelé, comment le savoir, c'est écrit dans le cœur de chacun...

Comment s'y préparer, voilà donc la troisième étape de cette divine folie.

Car c'est bien de cela qu'il s'agit. Si l'alliance d'amour, c'est se donner corps et âme à Marie et en retour recevoir le don total que Marie nous fait d'elle-même, il en résulte alors ce que le Père Kentenich disait en 1914 : nous devenons des **instruments utiles entre ses mains**, pour attirer à elle les jeunes cœurs (c'est clair, c'est plus difficile pour les cœurs sclérosés, quoique pas impossible), alors nous entrons dans la **folie de l'obéissance** en renonçant concrètement et totalement à notre volonté propre. Et sur ce chemin, il en est un qui nous a précédés : le Christ, lui qui s'est fait obéissant jusqu'à la mort et la mort de la Croix. Rien de nouveau en soi,

sauf que c'est en Marie et Marie est toute mère, et c'est très doux. Comme dit Grignion de Montfort : *Marie met de la confiture sur les croix.*

La préparation consiste à **reconnaître en premier lieu l'appel de la Vierge** qui généralement a déjà fait le premier pas. Et si le désir monte au cœur de faire l'alliance d'amour avec elle, c'est qu'elle attend la réponse. Ensuite, s'étant assis pour calculer la dépense, c'est-à-dire étant près à tout donner, il est nécessaire de faire **un acte de confiance et d'abandon** car il est évident que cela nous dépasse.

Enfin, dans la prière, le « candidat » cherchera ce qu'il veut mettre dans le panier, dans la dot, **comment veut-il exprimer ce don**, comment veut-il le décliner. Le Père Edwin Germann, Père de Schœnstatt, propose une grille personnalisable.

- ♥ Pardon
- ♥ Merci
- ♥ Je t'offre
- ♥ Je te demande (*ne pas hésiter à placer la barre très haut !*)

1 Salutation Adresse	Mère Trois Fois Admirable de Schœnstatt Mère et Reine victorieuse Chère Mère, Chère Maman...
2 Action de grâce Remerciement Notes autobiographiques Itinéraire personnel	Je te rends grâce pour tous les bienfaits reçus...
3 Pardon Réconciliation	Ce qui désole ton cœur de Père, de Mère...
4 Demande Prière J'ai besoin...	Utilise-moi selon ta volonté...
5 Offrande Contributions Je t'offre mes efforts	Je t'offre en don d'amour...
6 Conclusion	Amen Ainsi-soit-il
7 Consécration générale Prière publique, solidaire Ensemble Renouvellement	Ô ma Souveraine, ô ma Mère ! Je m'offre tout à toi ; et pour te prouver mon dévouement, je te consacre aujourd'hui mes yeux, mes oreilles, ma bouche, mes mains, mon cœur et tout moi-même. Puisque je t'appartiens, ô ma bonne Mère, garde-moi, défends-moi comme ton bien et ta propriété. Amen.

Après la partie ultra personnelle, la prière d'alliance se conclue par la partie *commune* qui est une prière mariale ancienne. Tout ce qui est dans Schœnstatt est d'autant plus pour tout le monde qu'il n'a rien « inventé », il a été comme le bon scribe qui a tiré de son filet du vieux et du neuf. Il a pris des éléments qui existaient et en a fait une synthèse originale et fructueuse.¹⁵

Ensuite il est bon d'être convaincu que l'alliance d'amour n'est pas un point d'arrivée, une récompense promise pour les bons élèves, mais un point de départ. L'alliance d'amour connaîtra des étapes car, *s'ils ont dit oui...* que se passe-t-il maintenant ?

La relation d'amour va s'approfondir. Tout notre être doit être entraîné dans l'alliance, s'y impliquer. Toute relation réclame un dialogue. Celui se fera dans la prière qui s'approfondira, se simplifiera jusqu'à ce que ce dialogue devienne davantage un état qu'une étape dans la journée. Il y aura des paliers à franchir, plus ou moins coûteux. Des oui faciles et des oui difficiles, mais au final de plus en plus faciles ou, en tout cas, plus simples.

¹⁵ Parmi les sources d'inspiration ecclésiale, citons les principales : saint François de sales, Saint Louis-Marie Grignon de Montfort, la petite Thérèse, saint Ignace de Loyola et sainte Thérèse d'Avila.

Le Père Kentenich a souvent fait remarquer que l'alliance d'amour doit faire ses preuves dans la prière, mais l'amour doit aussi être prouvé par des petits cadeaux, ces fameux « petits sacrifices » chers à la petite Thérèse. Ils concernent les efforts du quotidien et l'auto-éducation, mais cela peut être tout aussi bien un ennui assumé avec amour. Et amour pas nécessairement senti.

Le « blanc-seing » est une étape importante dans la croissance de l'alliance. La relation est assez forte, enracinée « *pour que chacun puisse poser sur l'autre un regard totalement positif et sûr de la réciproque* » (H. King). Marie peut alors investir la somme qu'elle veut, je dis oui aveuglément. C'est un chèque en blanc, une page blanche que je signe en bas, sans souci de ce que Marie y écrira. Cet acte est à renouveler régulièrement à cause de notre inconstance native. Et cela entretient en même temps la relation. Dans l'histoire, Schœnstatt est arrivé à cette étape en 1939. Cela ne veut pas dire que ce temps est nécessaire entre les deux ! Simplement, pour la Famille dans son ensemble il en fut ainsi historiquement. Pour nous, la route est tracée, nous savons que, si nous le voulons, Marie nous offrira de franchir ce pas.

Le troisième degré est « l'Inscriptio », bien qu'en rigueur de terme, le Père Kentenich ait

toujours dit que le blanc-seing était le sommet.
Il explique :

À mon sens, la plus haute sainteté est dans le don total de soi à la volonté de Dieu. Lorsque nous regardons l'homme dans sa réalité, avouons qu'il a en lui une prédisposition négative envers la souffrance et la croix. Voilà le plus grand obstacle pour dire OUI à ce que Dieu veut. Parce que la nature avance au niveau du subconscient et que la vie subconsciente de l'âme aveugle trop l'intelligence, soyons sincères : mon sentiment me porte à dire NON à la souffrance. Pour enlever cet obstacle qui empêche de dire oui à la volonté de Dieu, nous devons nous attacher à ce que la prédisposition négative devienne positive. Cela ne va pas sans une grande grâce. Je peux bien me préparer un peu à cette conversion intérieure par un exercice, mais finalement le Saint-Esprit doit me l'offrir en présent.

Que faites-vous par l'Inscriptio ? La prédisposition négative se retourne en prédisposition positive. Lorsque je tire, je dois tout d'abord viser plus haut. Le but réel de la sainteté est d'être livré à Dieu. L'Inscriptio est le retranchement du grand obstacle au blanc-seing. Je dis : Mon Dieu, si cela te fait plaisir, non seulement je dis oui, mais je le demande aussi sincèrement que je peux. Si je sais que le Bon Dieu veut que je

meure en camp de concentration, je demande : fais-moi mourir. L'Inscriptio est simplement un moyen psychologique pour ôter les obstacles. Ce n'est pas la souffrance à tout prix. Mais un tel acte ne peut être fait que par celui qui a une notion exacte du Père, qui sait que Dieu est Père, que Dieu est bon ! Il peut nous être plus difficile de nous donner à n'importe quoi que de renoncer à nous-mêmes ».¹⁶

On pourrait donc dire que l'Inscriptio est cette confiance aveugle de la fine pointe de l'âme qui va nous aider à dire oui en faisant sauter le verrou psychologique de la peur de souffrir.

**TOUT CECI N'EST-IL PAS ÊTRE TOUT SIMPLEMENT
LE DISCIPLE BIEN-AIMÉ DE JÉSUS ?**

¹⁶ Terciat du Chili. 1951 ? Anthologie thématique tome III, page 262

7.

LA SAINTETÉ

La sainteté est la « *finesse de l'écoute et de l'obéissance aux motions du Saint-Esprit* ». Selon le Père Kentenich, elle a trois dimensions, elle est « trinitaire ». Ce qui suit est un résumé d'une conférence du Père Edwin.

1. La sainteté de l'alliance :

L'alliance est l'axe principal de la spiritualité de Schœnstatt. Elle veut actualiser ce qui est au cœur des deux Testaments bibliques : la première alliance (Ex 24) et l'Alliance Nouvelle. Il s'agit bien ici de vivifier l'alliance baptismale.

Dans le mot « alliance », nous entendons : *mutualité, réciprocité, interdépendance, donner et recevoir, droits et devoirs*. C'est un « contrat bilatéral gratuit » qui invite à coopérer, à œuvrer ensemble. **Rien sans toi, rien sans nous** est devenu la formule brève et populaire, classique. Rien sans toi, Sainte Vierge Marie, rien sans le Ciel, la Sainte Trinité. Rien sans nous, les êtres humains... Il s'agit d'une collaboration humaine à l'œuvre de la grâce.

Par la suite, ce contrat fut appelé « alliance d'amour ».

2. La sainteté du quotidien

L'aspect dynamique et de réciprocité implique une **dimension pédagogique**. Nous devons nous éduquer nous-mêmes, de façon permanente et lucide et, par conséquent, éduquer aussi autrui. Nous devons développer les capacités humaines d'attention et de docilité envers les signes que Dieu donne.

Dieu se révèle principalement dans trois domaines privilégiés :

- a. **Le cœur**, la voix intérieure, la conscience.
- b. **Les circonstances**, le temps, les évènements, l'histoire, (vox temporis, vox Dei).
- c. **La création** : « *Ordo essendi est ordo agendi* » (l'ordre de l'être est l'ordre de l'agir).

La Sainte Écriture illustre la manière dont le *Dieu vivant* s'est révélé au cours des temps.

La ***praxis de la foi en la Providence*** est la recherche des traces de Dieu. Il s'agit de scruter, de se risquer ... et de trouver !

L'expression ***contributions au capital de grâces*** signifie, dans ce contexte, tous nos efforts humains offerts au sanctuaire à la Mère

Trois fois Admirable afin qu'elle en dispose pour les âmes. (Nous retrouvons la même veine chez saint Louis-Marie Grignon de Montfort).

3. La sainteté de l'instrument

1 + 1 = 3 ! Tout ceci nous pousse à l'**apostolat**, à la **mission**. Nous sommes invités à être des témoins, à dire ce qui nous aide, ce qui nous fait vivre. Nous avons été éveillés, nous voulons éveiller les autres à notre tour. Nous voulons être des *instruments dociles dans les mains de notre Mère*. Nous sommes *saisis par la mission*.

Ce triptyque de la sainteté était une anticipation des trois piliers du Concile Vatican II, il en est une actualisation quotidienne : l'Église comme *mystère, communion et mission*, ou les trois fonctions de l'Église : *Leiturgia – Martyrium – Diakonia*.

La trilogie *existence – une existence avec – une existence pour* résume le défi de cette spiritualité ternaire.

Ce qui nous intéresse maintenant est le déploiement de la pédagogie, résumée dans ce tableau intitulé :

La grande charpente pédagogique et ses fenêtres



LIBERTÉ

Être libéré des faux liens
afin de devenir libre pour Dieu



Les différents domaines de la vie

IDÉAL



LIENS



ALLIANCE



Les conditions favorables de base

CONFIANCE



CHEMINEMENT



TENSION

Dieu a mis dans sa création le
principe de la polarité.
Le grand défi est de trouver
l'équilibre créatif entre les deux
pôles



Le cadre élémentaire est

- **(1) La liberté** : le but ultime de toute éducation est la vraie liberté : être libre des faux-liens afin de devenir libre pour accomplir, avec magnanimité, la volonté de Dieu.
- **(2) La tension**, ou la polarité. Le danger à éviter est que la polarité créative ne devienne polarisation destructrice.

Les conditions de base favorables sont :

- **(3) La confiance** : le climat de confiance est condition première de toute éducation. La méfiance bloque tout progrès.
- **(4) Le cheminement** : la vie est croissance, évolution, développement, maturation. Les crises sont des chances, courage et patience, les vertus nécessaires, lâcheté et témérité, deux écueils à éviter qui révèlent un équilibre rompu.

Les différents domaines de la vie qui forment un organisme de liens naturels et surnaturels sont les lieux du triple commandement de l'amour : aimer Dieu, aimer son prochain, s'aimer soi-même :

- **(5) L'idéal personnel** vise la personne, l'existence individuelle, l'originalité.

- **(6) Les liens** visent les relations avec autrui, les choses, les idées, la coexistence. Ils suivent l'ordre de la création : les minéraux, les plantes, les animaux, les êtres humains.
- **(7) L'alliance** vise le « Ciel », la transcendance.

Le but de cette petite étude n'est pas de développer tous ces thèmes mais simplement d'aider à faire les premiers pas, à s'approprier les outils, à apprendre à commencer à s'en servir. Nous sommes les apprentis de la Sainte Vierge, l'obtention du CAP viendra en son temps. Il faut faire ses premières armes !

8.

L'IDÉAL PERSONNEL

C'est l'idéal personnel qui va poser les jalons du chemin. Joseph Kentenich en donne différentes définitions

C'est l'idée originale que Dieu a eu de toute éternité sur ma personne et ma mission (...) et qu'il a ancrée dans mes dispositions et mes inspirations naturelles et surnaturelles, qu'il a accordé avec finesse à ma nature.

C'est encore une participation originale et ultra personnelle à la vie du Sauveur.

Ce trait fondamental voulu par Dieu de l'âme en état de grâce mûrit dans un attachement fidèle et un développement organique et plein de grâce jusqu'à la pleine liberté des enfants de Dieu.

Pour ne pas en rester à l'idée justement, une question se pose et s'impose : comment savoir quel est mon idéal personnel ?

L'idéal personnel n'est pas une connaissance de base mais une expérience de base. La découverte ne se fait pas d'abord en réfléchissant

mais en priant ; il existe toutefois des pistes qui conduisent à cette découverte. Cet idéal est donc déjà bien en moi. Ce n'est pas de l'ordre de la raison mais de l'irrationnel... comme l'amour du reste. On peut imaginer que l'idéal de la Sainte Vierge était : *Je suis la servante du Seigneur*. Celui de Karl Leisner, le premier béatifié du Mouvement de Schœnstatt était : *Christ, ma passion*. Lorsque l'on connaît son chemin de croix à Dachau, on peut imaginer sans peine que le mot passion a connu une évolution chez le séminariste meneur de jeunes devenu le prisonnier clandestinement ordonné prêtre in *articulo mortis* dans la baraque des prêtres de ce sinistre lieu.

Un premier chemin est de laisser monter en soi ma petite prière préférée. Pour sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus par exemple, c'était : *Toi, Jésus, sois tout*. La prière *jaculatoire*, c'est-à-dire lancée comme une flèche) qui jaillit indépendamment de ma réflexion. Elle est souvent indicatrice de l'idéal personnel.

Mon saint préféré. Qu'est-ce donc qui m'attire dans cette personne qui me dit quelque chose de Dieu, qui est mon amie du ciel ?

Il y a aussi mon histoire. La Providence m'a amené à vivre des situations auxquelles je n'aurais pas pensé, que je n'aurais pas même

voulues. En moi des dispositions, des qualités, des attraites se sont développés. Tout cela me dit aussi quelque chose de mon idéal personnel.

Une image peut aussi aider : c'est comme la musique d'un film qui souligne le caractère particulier de chaque scène et contribue à donner la bonne ambiance. Ma vie a une mélodie, composée uniquement pour moi. Elle exprime ma personnalité. Il suffit d'écouter en soi et de se demander : fondamentalement, où m'entraîne mon désir ? Les réponses aident souvent à trouver son idéal personnel.

Il s'exprime en général sous forme de devise, de mot d'ordre. Chercher tout simplement cette phrase, la laisser monter dans la prière. Cela peut aussi être un symbole ou une image qui me correspond comme la musique du film. Un exemple : Barbara Kast, jeune allemande émigrée au Chili avec sa famille découvre le Mouvement de Schœnstatt et sait d'emblée que son idéal personnel est d'être *un tabernacle de Dieu*.¹⁷

Enfin, il est bon d'être accompagné dans cette découverte par un père spirituel ou autre

¹⁷ Elle fait l'alliance d'amour le 8 décembre 1968, elle a dix-huit ans et demi. Elle veut se consacrer totalement à Dieu... et meurt trois semaines plus tard dans un accident de voiture. Toute sa vie, sa maman avait prié pour que sa fille reste pure...

guide... comme aussi pour tout ce qui concerne
ma vie spirituelle.

9.

LES OUTILS DE L'ATELIER DE L'IMMACULÉE

Nous voici donc à pied d'œuvre dans l'atelier marial d'où vont sortir les *nuées tonnantes*. Nous voici dans la forge où le Seigneur va façonner ses saints. Les outils sont au nombre de quatre :

- L'ordre du jour spirituel
- Les exercices spirituels
- L'examen de conscience
- L'examen particulier

L'ORDRE DU JOUR SPIRITUEL (OJS)

C'est le premier outil qui nous est donné. Historiquement, il a été *inventé* par Joseph Engling pour un mois de Marie et cette pratique s'est installée définitivement. Il s'agit de déterminer avec son accompagnateur, quels exercices spirituels je veux faire dans la journée, d'en noter la liste et, si possible midi et soir, de cocher ce qui est fait et ce qui n'est pas fait et dans ce cas pour

quelle raison (oubli, pas le temps, négligence ou impossibilité).

Avec son accompagnateur, pour éviter deux écueils : la paresse (je ne veux pas trop en faire), la boulimie (ma ferveur est immense et rien n'est trop dur pour servir Dieu).

Ensuite, les résultats lus à la fin de chaque mois affinent le choix. Si systématiquement par exemple, je n'ai pas fait l'heure de lecture spirituelle que j'avais prévue, parce que je n'ai vraiment pas eu le temps, c'est que sans doute j'ai eu les yeux plus grands que le ventre. Mais si systématiquement ou presque, j'ai négligé le chapelet, c'est qu'il y a un combat spirituel qui s'affiche devant moi et dont je dois parler avec mon accompagnateur. Car la fine pointe pédagogique est le *contrôle par écrit*. Ainsi, je ne peux descendre la pente sans le voir concrètement devant mes yeux. Et il est toujours plus facile de remonter quand on est un peu descendu que lorsque une négligence négligée en a entraîné beaucoup et que j'ai pris de mauvaises habitudes.

Saint Paul comparait le chrétien à un athlète :

Ne savez-vous pas que dans les courses du stade, tous courent mais un seul obtient le prix. Courez donc de manière à l'emporter. Tout athlète se prive de tout, mais eux, c'est pour ob-

*tenir une couronne périssable, nous, une impérissable.*¹⁸

Il est alors approprié de dire que l'ordre du jour spirituel est au chrétien qui aspire à la sainteté ce que le carnet d'entraînement est à l'athlète.

Ce contrôle par écrit est précieux aussi pour le sacrement de pénitence et il est conseillé de montrer l'OJS au confesseur, cela garantit l'autocontrôle. Pourquoi tout ceci ? Parce qu'il peut arriver que nous soyons tentés de nous excuser. Mais alors, Dieu n'a plus besoin de le faire ! Or *Dieu veut notre sanctification.*¹⁹

Maintenant, dans l'ordre du jour spirituel, qu'y met-on ?

On y mettra des exercices spirituels mais pas que. Il faudra peut-être veiller à des points de santé. Par exemple, si j'ai tendance à me coucher tard et que je suis comme un zombi toute la matinée, intégrer *coucher à l'heure* sera conseillé. Si, peut-être pour la même raison, le réveil sonne en vain le matin, le *lever prompt* sera opportun.

Je pourrai y mettre aussi des points de vigilance qui varient selon l'examen particulier qui sera abordé plus loin.

¹⁸ 1 Co 9,24-25

¹⁹ 1 Th 4, 3

Diuturnis
in diebus quibusdam infans
"Mater ter admirabilis"

	An. VIII												Septemb.					
	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	1	2	3	4	5	6		
<i>Ruffenzeit</i>																		
<i>Kriegszeit</i>																		
<i>Reisezeit</i>																		
<i>Freizeit</i>	n						or					or				n		
<i>Mutter</i>																		
<i>Bekehrung</i>																		
<i>Wahl</i>	o	o					?		?									
<i>Wahlzeit</i>	n		n		n		n		n		n		n		n			
<i>Reisezeit</i>																		
<i>Freizeit</i>																		
<i>M. Hoffmann</i>	o						?		?									

L'OJS de Joseph Engling

LES EXERCICES SPIRITUELS

Ce sont eux qui vont faire le fond de mon OJS mais d'abord de ma vie avec Dieu. Le but des exercices spirituels, quels qu'ils soient, est de me garder dans une vigilance de l'âme, d'attention à Dieu tout au long de ma journée. L'OJS d'un prêtre sera nécessairement différent de celui d'une mère de famille ou d'un étudiant. Il peut être opportun de lire saint François de Sales qui présente la *vie dévote* nécessaire à tous, mais adaptée à chacun selon son état, sa vocation... selon son idéal personnel.

S'il est bon de suivre son attrait pour déterminer ces exercices spirituels, il est aussi bon de se

contraindre souplement, sinon nous n'atteindrons jamais le but. *C'est marcher à pas de poule*, dit sainte Thérèse d'Avila et elle ajoute : *c'est agaçant !*

Les exercices spirituels permettent de créer une attitude de fond, un *habitus*. Ils mettent aussi de l'ordre dans ma vie et lorsque ma vie est en ordre, les occasions de pécher sont moins fortes et moins fréquentes. Et c'est donc avec mon accompagnateur que je me détermine sur le choix des exercices. Mais je choisis aussi ceux qui nourriront mon chemin de sanctification vers mon idéal personnel.

Par exemple, si mon idéal personnel est : *Uni au Cœur miséricordieux de Jésus*. L'adoration hebdomadaire ou quotidienne peut alors faire partie de mon OJS. Mais aussi la prière des psaumes à laquelle je m'unis pour prier, en avec toute l'Église, pour toute l'humanité, qu'elle soit dans la joie (psaumes de louange), dans la détresse (psaumes de supplication) ou plongée dans le péché (psaumes de pénitence). Du reste la prière des psaumes est souvent à conseiller.

L'EXAMEN DE CONSCIENCE

Grand classique de la vie spirituel, il a souvent été négligé. Or cet exercice est fort précieux. Il

me ramène à Dieu et me fait reprendre les rênes que j'ai pu lâcher dans le feu de l'action. C'est au cours de cet examen de conscience que je remplis mon OJS. Fait deux fois par jour autant que possible, il rythme ma vie et là encore crée un *habitus*. Je ne suis pas un cheval sauvage perdu dans la steppe. Je vais à Dieu de tout mon cœur, de toutes mes forces, de tout mon être, de toute mon intelligence. Toutes mes puissances doivent y être employées.

Une fois l'OJS rempli, c'est le moment de replonger en Dieu et de lui demander : où étais-je depuis ce matin ? Est-ce ton Esprit qui a informé mes actions, ou ma seule volonté, ou l'habitude... Est-ce que j'ai été témoin de ton Amour auprès de ceux que tu m'as fait rencontrer ou avec qui j'ai travaillé ? Cela ne demande pas des heures de réflexion, mais quelques instants de recueillement, d'ouverture à l'Esprit Saint. L'examen du soir peut être un peu plus long.

Il est bon, si les manquements ou péchés ont été clairement reconnus, de se donner une pénitence sans attendre le sacrement du pardon. Un cœur noble qui aime a besoin de réparer, humblement, ce qu'il a manqué. Ainsi l'âme sera-t-elle peu à peu purifiée, sanctifiée. Mais c'est l'examen particulier qui va démultiplier l'efficacité de l'examen général.

L'EXAMEN PARTICULIER

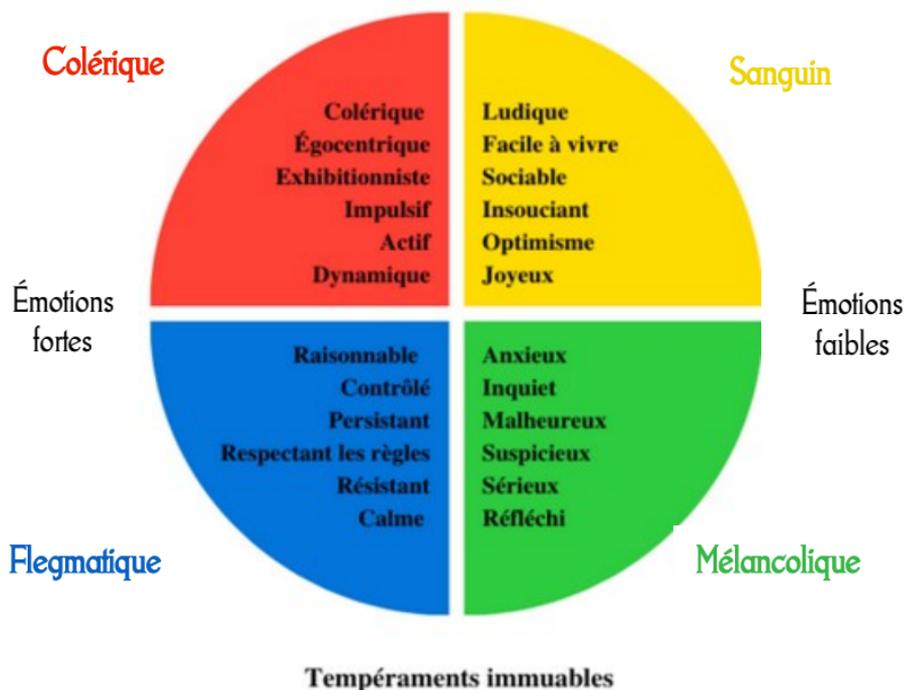
Comme son nom l'indique, l'examen particulier va s'attacher à un point particulier de conversion et plus précisément selon l'idéal personnel. C'est une méthode de combat très concrète.

Chacun a une passion dominante selon les quatre tempéraments, bien que de toute évidence nous ne soyons jamais à 100% un tempérament.

Quel est mon tempérament ou ma passion dominante ? Bien sûr, il est nécessaire de ne pas se laisser submerger par cette passion dominante et donc il faudra lutter contre. Mais l'erreur est de vouloir s'en débarrasser. *La grâce accomplit la nature, elle ne la supprime pas.* Il sera plus efficace d'affermir et de développer les forces positives. Il va s'agir *d'ennoblir* ma passion dominante. On peut aussi développer la vertu complémentaire, ce qui m'attire chez les autres en général et qui me fait, selon moi, cruellement défaut.

Je cherche donc avec un regard bien veillant quelle est ma passion dominante à l'aide du schéma suivant par exemple...

Tempéraments changeants



Tempéraments immuables

Mais pour savoir ce qui domine chez moi, il est aussi pertinent d'interroger ou même seulement d'écouter, même et surtout si j'en suis exaspéré, les petits reproches que me font mes proches, ou les petites piques que je reçois de ci de là.

Il est émouvant de lire les explications que les jeunes étudiants de Schönstatt, ayant eux-

mêmes expérimenté ce système pédagogique donnent à leurs compagnons, alors que les uns et les autres sont dispersés sur les différents fronts de la guerre. Rien n'est moins intellectuel. C'est le concret de la vie, et une vie où rien n'est facile.

Au vrai, si la première chose est donc de tendre à la sainteté ou, du moins, d'en avoir le désir, la deuxième est de prendre les moyens idoines pour se faire. Or, qui n'a pas la douloureuse expérience des bonnes résolutions non tenue ? Cela veut dire que, la plupart du temps, nous savons ce que nous devrions faire et nous tombons. D'un côté, ce n'est pas tragique, au contraire, cela nous tient dans l'humilité. D'un autre, c'est dangereux : à quoi bon prendre des résolutions si je ne les tiens pas ? Alors la médiocrité s'invite et, trop souvent, je lui ouvre la porte avec un peu de complaisance.

Mettons-nous à l'école de ces jeunes étudiants de Schœnstatt qui dans des conditions particulièrement difficiles vivent une sainte émulation et s'inspirent mutuellement dans leur recherche de la sainteté par l'auto-éducation. Une lettre d'un préfet de section (à l'intérieur de la congrégation mariale, il y avait 4 sections selon les attraites des uns et des autres) nous décrit le cheminement et les résultats. On pourra s'en inspirer facilement, sans avoir le droit de dire

que c'était plus simple pour eux ! La lettre est longue mais mérite d'être citée in extenso. Son auteur a 18 ans.

Aujourd'hui, je voudrais parler un peu de l'exercice spirituel qui est l'un des plus important dans notre auto-éducation de congréganiste, je fais référence à l'examen particulier.

Le but de l'auto-éducation est de supprimer les obstacles à la grâce, d'avancer jusqu'à suivre en permanence la grâce, de nous laisser conduire et guider par la grâce vers le but qu'elle choisit. Les obstacles sont nos propres défauts et nos mauvais penchants et surtout notre penchant principal. La tâche la plus importante de chaque personne qui veut progresser dans sa vie spirituelle et atteindre la perfection est de combattre et d'ennoblir le mauvais côté de cette inclination – principalement notre défaut principal – avec tous les moyens naturels et surnaturels disponibles.

Tout ce que j'écris sur la lutte résolue et énergique contre le défaut principal vaut aussi pour l'essentiel pour l'acquisition d'une vertu. Nous nous efforçons de faire ainsi l'examen particulier : d'abord, le matin. En se levant, on fait le signe de croix et on renouvelle brièvement l'idéal personnel :

« Ô Marie, sous ta conduite, je veux m'efforcer de ... (IP) C'est pourquoi, je prends fermement la résolution de ... (EP) Aide-moi, ma bonne Mère ! » L'IP est le renouvellement de l'idéal personnel et l'EP est la résolution de l'examen particulier. La résolution doit toujours être très con-

crète. Le défaut principal se manifeste constamment sous différentes formes. Par exemple, si le défaut principal est l'orgueil, il peut se manifester dans la domination. Je veux toujours imposer ma volonté et mes opinions en interrompant les autres. Ou bien il se manifeste dans le dépit face à une réprimande ou le dégoût face à une demande. Il m'est difficile de demander une faveur à quelqu'un ou d'admettre mes faiblesses devant Dieu et de demander de l'aide. Je préfère le faire moi-même. Dans un tel cas, la résolution ne doit pas être : « Aujourd'hui, je ne serai pas orgueilleux (je serai humble) ou bien « Je ne vais pas dominer » ou quelque chose de semblable, mais, par exemple, « Je ne discuterai pas sur la justesse de mes opinions durant toute la journée » ou bien « trois fois par jour, je reconnaîtrai devant Dieu, avec une entière conviction, que je suis faible devant le bien à faire » ou encore « Dans tous les sujets prescrits, je demanderai la permission au préfet de classe et je lui obéirai » ou quelque chose de similaire. – Ce serait la résolution à prendre le matin de bonne heure.

Vient ensuite pour nous la Sainte Communion. Lorsque nous racontons au Sauveur toute notre vie, nos efforts, notre lutte en vue de l'idéal, les difficultés auxquelles nous nous sommes heurtés, nos défaites et nos succès (de la veille) et que nous lui demandons de nous aider et que nous le remercions pour les grâces reçues, une des choses les plus importantes est de rendre compte de l'examen particulier. Nous lui disons combien de fois nous avons réussi à tenir notre résolution et nous le remercions de tout cœur de nous avoir soutenu par sa grâce puissante qui a rendu pos-

sible la victoire. Nous avouons combien de fois nous avons manqué à notre résolution, nous reconnaissons nos faiblesses, nous nous en repenons, nous lui demandons le pardon et implorons son aide. En même temps, nous promettons au Sauveur de ne pas arriver les mains vides le lendemain, nous nous imposons de surmonter ceci ou cela en pénitence et expiation de nos fautes et nous contrôlons si nous avons accompli la pénitence de la veille. La pénitence est aussi un point important de l'examen particulier. En effet, si nous concentrons tellement notre sanctification sur l'examen particulier, alors une faute sous cet aspect est déjà plus grande et mérite une sanction ; mais en même temps, cette pénitence sert alors beaucoup à renforcer et à consolider la volonté de tenir l'examen particulier. Ainsi je me dis : je veux absolument tenir ma résolution de l'examen particulier et pour chaque chute, je m'imposerai impitoyablement une pénitence. Et quand je fais cela, ma résolution devient de plus en plus ferme. Comme en général pour la Sainte Communion, nous autres congréganistes, nous associons ce contrôle de l'examen particulier et le renouvellement de la résolution à la vénération de notre Mère céleste. C'est par amour pour elle que nous le faisons. Mais présenter la juste relation entre l'amour du Sauveur et l'amour de Marie sera l'objet d'une prochaine lettre.

Dans la Sainte Communion, nous avons reçu des forces pour tenir notre examen particulier et nous nous sommes épanchés auprès du Seigneur. Au cours de la journée, c'est le moment de mettre cette résolution en pratique. À Schœnsatt, c'est plus facile pour nous parce que la cha-

pelle de la congrégation est toute proche. Lors de nos visites, le plus important est de faire un bref contrôle de notre examen particulier depuis la visite antérieure. Une brève et fervente prière d'action de grâces au Seigneur et à la Mater Ter Admirabilis si tout s'est bien passé, un acte d'humilité et de contrition en cas de faute, une nouvelle résolution en priant pour obtenir de l'aide, et le combat peut reprendre. Qu'advienne l'occasion, comme on dit : Hic Rhodus, hic salta²⁰ – nous nous tournons rapidement vers le Seigneur qui nous donne la force et envers qui nous nous sommes engagés, nous nous tournons aussi vers notre Reine et Mère, et nous faisons le sacrifice – ou nous ne le faisons pas à cause de notre faiblesse. Dans ce dernier cas, cela veut dire simplement, ne pas perdre courage, mais renouveler aussitôt la résolution et l'affermir par un acte de pénitence.

Le soir, durant la dernière prière, nous contrôlons encore une fois le déroulement de notre examen particulier pendant la journée, ce qui inspire action de grâce ou humilité et contrition ou les deux à la fois, selon le cas. Le contrôle écrit chaque soir est fortement recommandé pour cet examen particulier. En fonction de la résolution, il est possible d'enregistrer soit la fréquence à laquelle il a été tenu ce jour-là, soit la fréquence à laquelle il n'a pas été tenu. Ce contrôle permet une auto-évaluation précise. Au

²⁰ Ici, c'est Rhodes, saute ! Formule d'une fable d'Ésope. Un athlète vaniteux assure qu'il a fait un saut extraordinaire alors qu'il se trouvait à Rhodes, et qu'il peut en produire des témoins. Un de ses auditeurs réplique que ce n'est pas nécessaire ; il lui suffit de refaire le saut là où il est.

bout d'un certain temps, on peut voir si des progrès ont été réalisés ou non, ou s'il y a eu régression, et déterminer ensuite la mesure appropriée. Cet exercice rend également possible ou facilite le compte-rendu dont on doit rendre compte à chaque fois, dans la sainte confession – est rendu possible et plus facile. – Pour ce qui est des résolutions, on peut aussi signaler que nous procédons lentement des plus faciles aux plus difficiles.

À présent, mes chers congréganistes, je voudrais résumer encore une fois les principes de l'examen particulier qui sont : 1. Lutte contre le défaut principal. 2. Concentration de toutes les forces naturelles et surnaturelles sur un petit point. 3. Progrès du plus facile vers le plus difficile. Durant la journée, le déroulement est le suivant : 1. Le matin : renouvellement de l'idéal et examen particulier. 2. Après la Sainte Communion : passer en revue la journée précédente et prendre une ferme résolution pour la nouvelle journée, en demandant le secours de la grâce. 3. Pendant la journée : renouvellement fréquent de la résolution ; dans la mesure du possible en allant au sanctuaire. Dans des cas particuliers, une prière jaculatoire. 4. Le soir : examen de conscience et contrôle par écrit. 5. Au bout d'un certain temps : comparaison et résumé lors de la confession.

Évidemment, vous ne pourrez pas faire exactement comme nous. Mais les principes sont à respecter pour obtenir le succès. Ne pensez pas, mes chers congréganistes, que concentrer toutes ses forces sur un seul point laissera de l'espace aux

autres fautes. L'expérience prouve le contraire. Car c'est certainement comme ça que l'on devient maître de son défaut principal, mais avec lui bien d'autres disparaissent aussi. D'autre part, cet effort énergique, qui saisit la personne à l'endroit le plus sensible et le plus douloureux, renforce et élève également tout le caractère, de sorte qu'il est beaucoup plus facile de supprimer les autres défauts. Puisse notre Mater Ter Admirabilis vous aider à réaliser activement ce que vous aurez reconnu comme bon. Peut-être aurez-vous ensuite l'idée de discuter en groupe de la manière la plus pratique d'effectuer cet examen dans votre cas.

Recevez mes salutations cordiales de congréganiste

Qu'ajouter à ceci ? Cela demande des efforts. Eh bien oui ! Un autre jeune plaide pour l'examen particulier :

Être ainsi au service de Marie n'est en rien mollesse, rêverie ou sentimentalisme, c'est travailler avec rigueur à notre sanctification sous la protection particulière de notre Mère céleste et à son exemple.

10.

LA PÉDAGOGIE AU SERVICE DE LA SAINTETÉ

Il est bien clair que c'est une mission impossible de résumer en quelques pages un gigantesque monument pédagogique qui s'adapte avec précision à chaque personne.

Tentons tout de même d'en esquisser les grandes lignes. La Père Kentenich la présenta une fois ainsi :

Une tâche colossale est devant nous. Nous devons donc introduire notre système pédagogique dans toutes les situations d'éducation. Nous n'irons pas loin. Cela sera seulement un petit échantillon pour nous en donner le goût afin que nous nous efforcions ultérieurement de l'étudier et de l'expérimenter. Je dirai d'abord un mot sur le système en tant que tel.

*Dans notre pédagogie, nous différencions les étoiles polaires et les fondements. Mais je n'ose pas prendre le temps de les détailler. Les **étoiles polaires** sont :*

- *La pédagogie de l'idéal*
- *La pédagogie des liens*

- *La pédagogie de l'alliance*
- *La pédagogie du cheminement*
- *La pédagogie de la confiance*

Cinq termes au contenu riche et dense !

*Les **formes fondamentales** de notre éducation résident dans le triple « message de Schœnstatt » : le message de*

- *la foi en la Providence mise en pratique*
- *l'alliance d'amour de Dieu avec sa créature*
- *la conscience aigüe d'avoir reçu une mission de Dieu*

*Les **formes fondamentales** vues de façon pédagogique sont*

- *l'éducation à la foi*
- *l'éducation à l'amour*
- *l'éducation à la mission ou à l'apostolat.*

Survolons rapidement les cinq étoiles polaires

◆ **La pédagogie de l'idéal**

Elle a cinq caractéristiques : la magnanimité (et pas seulement faire son devoir), elle façonne une attitude, elle éduque à l'humilité mais pas à l'infériorité, elle éduque à la joie, elle éduque à la liberté et non à la contrainte.

◆ **La pédagogie des liens**

Il s'agira d'inculquer un attachement aux idées, aux lieux, aux personnes, à Dieu, tous ces domaines étant eux-mêmes en relation étroite face au déracinement mortifère dans lequel vivent la plupart des personnes aujourd'hui et qui favorise la formation des moutons ou *homme de masse*.

◆ **La pédagogie de l'alliance**

Considérez la pédagogie de l'alliance sous ce rapport ! Le Dieu vivant marche pour ainsi dire « de lui-même » et il est continuellement en marche vers nous. Notre devoir est d'être continuellement en marche vers lui. Là, Dieu n'est, ni en théorie ni en pratique, une simple idée, mais une personne, le Dieu de l'amour infini. Il cherche des hommes qu'il puisse aimer et qu'il a créés pour qu'ils l'aiment, lui et tout ce qu'il aime.

Tout est enraciné dans l'alliance baptismale. Mais combien de chrétien vivent leur baptême comme une alliance avec Jésus, avec la Trinité ?

◆ **La pédagogie de la confiance et la pédagogie du cheminement**

La pédagogie du cheminement conduit vers un but clairement déterminé (Dieu, mon idéal personnel, la sainteté). C'est un chemin. Je sais bien

que ce but ne va pas être atteint en un claquement de doigt.

La pédagogie de la confiance quant à elle, lâche volontairement les rênes, même quand la houle se lève. Elle croit et elle a confiance, non seulement dans le bien qui est dans l'être humain et dans la loi de la tension dans la communauté, mais aussi dans le fait que Dieu conduit avec bienveillance.

11.

ÉDUCATION

APOSTOLIQUE MARIALE

Marie est mère et éducatrice. Elle va nous former pour devenir des **instruments** entre ses mains.

L'instrumentalité ou la spiritualité de l'instrument trouve sa source dans la parole de Dieu. Dans les Actes des apôtres, le Seigneur demande à Ananie d'aller trouver Paul qui vient d'être terrassé par une vision : « *Va, car cet homme m'est un instrument de choix pour porter mon nom devant les nations païennes, les rois et les israélites. Moi-même, je lui montrerai tout ce qu'il lui faudra souffrir pour mon nom.*²¹

Mais dans tous les cas, un instrument suppose par nature quelqu'un qui l'utilise et qui concentre toutes ses forces pour parvenir à un but déterminé, par exemple creuser un trou pour planter un arbre et qu'il va le faire par une cause instrumentale, la bêche. La différence évidemment est que nous ne sommes pas des

²¹ Ac 9, 15

instruments passifs et dénués d'intelligence. Nous sommes dotés d'une volonté, de jugement, d'un cœur... Mais nous allons être un instrument vivant dans la plus grande union possible à la Cause principale. C'est donc tout notre être que nous allons mettre au service de Marie en lui étant le plus unis possible.

De cela, il est possible de tirer les qualités de l'instrument libre que nous sommes.

- ♥ Un parfait détachement de soi-même. La sainte indifférence de saint Ignace. La volonté propre est le plus grand obstacle au détachement et le seul moyen d'en venir à bout est l'obéissance, aux motions de l'Esprit saint, à notre devoir d'état, aux événements, aux supérieurs etc. On ne peut le faire qu'en agissant amoureusement contre nos inclinations naturelles.
- ♥ Détaché de notre volonté propre malade, nous nous attachons totalement à Dieu et à Marie, nous nous donnons totalement à Dieu par Marie. Suspendus à la grâce de Dieu, il peut nous utiliser. Nous nous sommes libérés de ce qui entrave notre don total et nous devenons libres pour Dieu.
- ♥ Nous sommes alors éminemment disponibles pour le Royaume et nous voulons conquérir des âmes

- ♥ Vivant dans le monde de Dieu nous devenons des transparents de Dieu, une manifestation de Marie, une image de Marie.
- ♥ Tout ceci se fait dans l'esprit de l'inscriptio (voir pages 33 ss) et par le fait même, nous vivons en sécurité. Rien ne peut nous troubler.

C'est un chemin évidemment, mais tel est-il.

Alors l'instrument connaît une fécondité inégalée.

12.

SAISIS PAR LA MISSION

C'est seulement parce que nous nous savons instruments que nous pouvons sans risque cultiver la conscience d'avoir reçu une mission divine. *Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis pour que vous alliez et portiez du fruit et que votre fruit demeure, afin que tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous l'accorde.*²²

Et quels sont les signes que nous avons reçu une mission divine ?

- ♥ L'insignifiance de l'instrument
- ♥ L'ampleur des difficultés
- ♥ L'ampleur du succès

Revenons aux apôtres des derniers temps qu'entrevoyait saint Louis-Marie Grignion de Montfort et mettons la description qu'il en fait dans *Le secret de Marie* face à tout ce qui se passe aujourd'hui et à notre propre insignifiance, face à l'ampleur vertigineuse de la tâche. Cet exercice signera la fin de ce livre, laissant chacun devant son Seigneur.

²² Jn 15, 16

« Ces grandes âmes, pleines de grâce et de zèle, seront choisies pour s'opposer aux ennemis de Dieu, qui frémiront de tous côtés, et elles seront singulièrement dévotes à la Très Sainte Vierge, éclairées par sa lumière, nourries de son lait, conduites par son esprit, soutenues par son bras et gardées sous sa protection, en sorte qu'elles combattront d'une main et édifieront de l'autre. D'une main, elles combattront, renverseront, écraseront les hérétiques avec leurs hérésies, les schismatiques et leurs schismes, les idolâtres avec leur idolâtrie, et les pécheurs avec leurs impiétés ; et, de l'autre main, elles édifieront le temple du vrai Salomon et la mystique cité de Dieu (...) Mais qui seront ces serviteurs, esclaves et enfants de Marie ? Ce seront un feu brûlant, ministres du Seigneur qui mettront le feu de l'amour divin partout. Ce seront comme des flèches dans la main du Puissant, dans la main de la puissante Marie pour percer ses ennemis. Ce seront des enfants de Lévi, bien purifiés par le feu de grandes tribulations et bien collés à Dieu, qui porteront l'or de l'amour dans le cœur, l'encens de l'oraison dans l'esprit et la myrrhe de la mortification dans le corps, et qui seront partout la bonne odeur de Jésus Christ aux pauvres et aux petits, tandis qu'ils seront une odeur de mort aux grands, aux riches et aux orgueilleux mondains.

Ce seront des nuées tonnantes et volantes par les airs au moindre souffle de l'Esprit Saint, qui, sans s'attacher à rien ni s'étonner de rien, ni se mettre en peine de rien, répandront la pluie de la parole de Dieu et de la vie éternelle; ils tonneront contre le péché, ils gronderont contre le monde, ils frapperont le diable et ses suppôts, et ils perceront d'outre en outre, pour la vie ou pour la mort, avec leur glaive à deux tranchants de la parole de Dieu, tous ceux auxquels ils seront envoyés de la part du Très Haut.

Ce seront des apôtres véritables des derniers temps, à qui le Seigneur des vertus donnera la parole et la force pour opérer des merveilles et remporter des dépouilles glorieuses sur ses ennemis; ils dormiront sans or ni argent et, qui plus est, sans soin, au milieu des autres prêtres, et ecclésiastiques et clercs; et cependant ils auront les ailes argentées de la colombe, pour aller avec la pure intention de la gloire de Dieu et du salut des âmes, où le Saint Esprit les appellera, et ils ne laisseront après eux, dans les lieux où ils auront prêché, que l'or de la charité qui est l'accomplissement de toute la loi.

Enfin, nous savons que ce seront de vrais disciples de Jésus Christ, qui marcheront sur les traces de sa pauvreté, humilité, mépris du monde et charité, enseignant la voie droite de Dieu dans la pure vérité, selon le saint Évan-

gile, et non selon les maximes du monde, sans se mettre en peine ni faire acception de personne, sans épargner, écouter ni craindre aucun mortel, quelque puissant qu'il soit. Ils auront dans leur bouche le glaive à deux tranchants de la parole de Dieu ; ils porteront sur leurs épaules l'étendard ensanglanté de la Croix, le crucifix dans la main droite, le chapelet dans la gauche, les sacrés noms de Jésus et de Marie sur leur cœur, et la modestie et mortification de Jésus Christ dans toute leur conduite.

Voilà de grands hommes qui viendront, mais que Marie fera par ordre du Très-Haut pour étendre son empire sur celui des impies, idolâtres et Mahométans. Mais quand cela sera-t-il ? Dieu seul le sait : c'est à nous de nous taire, de prier, soupirer et attendre.

POUR ALLER PLUS LOIN...

Des sessions, retraites et pèlerinages dans un sanctuaire de Schoenstatt ou ailleurs sont organisées. Vous pouvez trouver les dates et les lieux sur le site

<https://schoenstatt-bfc.fr>